

Pour une école du dialogue et du respect

Colloque international – 14, 15 et 16 avril 2005

SYNTHESE

I - PROBLEMATIQUE GENERALE DU COLLOQUE

« *Pour une école du (ou de ?) dialogue et du (ou de ?) respect* ». Ce titre est une traduction positivée de la vraie problématique analysée au cours de ces trois journées, laquelle, à mon avis, peut être formulée de la manière suivante : « *pour une compréhension meilleure et une prévention efficace de la violence en milieu scolaire* ».

Pourquoi donc ce détour de langage ? Pourquoi ne pas avoir opté pour le 2^{ème} titre qui semble mieux coller aux sujets traités dans ce colloque et aux préoccupations exprimées par la plupart des intervenants ? S'agit-il d'une simple précaution de style ou de quelque chose de plus profond ? Cette question apparemment anodine pointe une ambiguïté – peut-être voulue – qui mérite d'être analysée.

- Il y a d'abord, à l'évidence, un problème d'approche ou de point d'entrée : *faut-il traiter le phénomène de la violence en tant que tel, comme un mal nécessitant un traitement spécifique, ou bien faut-il appréhender globalement les problématiques de la vie scolaire (organisation de la vie des élèves à l'école / relations entre les acteurs et entre l'école et son environnement / rythmes scolaires / gestion de l'école et participation des acteurs, etc.) en considérant que, ce faisant, le problème des incivilités et les problèmes relationnels d'une manière générale seraient résolus d'eux-mêmes ?* La violence changerait alors de statut : de **phénomène**, elle se transformerait en **épiphénomène**.
- Il y a ensuite un certain nombre de nuances, voire de différences, au niveau de la perception du phénomène de la violence, en particulier la violence à l'égard des enfants, chez les différents intervenants dans ce colloque, selon le contexte dans lequel ils évoluent (géographique, social, politique), leur statut (décideurs, acteurs, experts), et le référentiel (éthique, mais aussi éducatif et idéologique) sur lequel ils s'appuient. Il est évident que le problème n'est pas vécu – et donc ressenti – de la même manière dans nos différentes sociétés et dans nos sphères géographiques respectives. Si certains privilégient la notion de droit de l'enfant, d'autres mettent en avant, tout aussi légitimement, les questions de la sécurité des personnes (jeunes et adultes), du climat de l'école et de l'efficacité des apprentissages. Un 3^{ème} point de vue consiste à souligner avec force la fonction d'éducation de l'école, que l'on a de plus en plus tendance à occulter. Les tenants de ce point de vue rappellent à juste titre que l'école n'a pas pour unique mission de transmettre des connaissances et / ou de développer des compétences de type cognitif, mais qu'elle a trois missions complémentaires, d'égal

intérêt : instruire, socialiser (éduquer), qualifier. Faillir à l'une ou à l'autre de ces missions conduirait fatalement à l'échec de tout le système.

C'est dire que, sur le plan conceptuel, méthodologique, et pratique, il est difficile de dégager un consensus, les contextes étant différents, les objectifs également, de même que les stratégies conçues pour les mettre en œuvre.

II - POUR COMPRENDRE LE PHENOMENE :

1 - QUESTIONS CONCEPTUELLES ET METHODOLOGIQUES

L'intérêt de ce colloque est d'avoir aidé à clarifier certains concepts ou notions qui peuvent à priori sembler **ou** simples et allant de soi, **ou** flous, voire ambigus. J'ai retenu parmi les questionnements à ce sujet les trois interrogations principales suivantes :

- **Qu'est ce qu'un enfant ?**
- **Qu'est ce que la violence ?**
- **Faut – il traiter ici de la violence en dehors de l'école ?**

1^{ère} interrogation : qu'est – ce qu'un enfant ?

La question est pertinente dans la mesure où, le débat tournant autour de la violence à l'égard des enfants, on doit savoir qui, dans l'école, est enfant et qui ne l'est pas, ou plus précisément à quel moment il cesse de l'être. D'autre part, l'enfant est protégé par une convention internationale ratifiée par tous les pays ou presque, et tout manquement aux principes et aux règles énoncés dans cette convention peut entraîner – théoriquement – des sanctions.

La réponse n'est pas évidente : on est enfant, selon les uns ou les autres, de 0 à 10 ans, de 0 à 13 ans, ou de 0 à 15 ans. Ensuite, et jusqu'à l'âge de 18 ans on est adolescent. Mais on est « jeune » de 10 à 24 ans.

2^{ème} interrogation : Qu'est ce que la violence ?

La question est complexe : différents intervenants l'ont abordée, souvent pour tenter de la caractériser et d'en établir une typologie, plus rarement pour lui donner une définition précise.

Commençons par la définition : celle qui m'a paru la plus rigoureuse est celle donnée par Jean Pierre Obin qui considère la violence comme un acte subi et réprouvé. Il introduit la notion de dénonciation ou de réprobation pour distinguer un acte violent d'un acte brutal que l'on ne dénonce pas, parce que, par exemple, il fait partie d'un jeu (Pensez aux jeux violents dans les cours de récréation). Cependant, dans la définition de J.P. Obin, il est question d'une fonction énonciative (le fait de narrer l'acte de violence) au sujet de laquelle on peut émettre des réserves : nous savons en effet que la plupart des violences, surtout celles à caractère sexuel, sont des violences tues.

Voyons maintenant **comment on a caractérisé la violence**. Il existe des différences assez importantes à ce niveau : (i) une caractérisation stricte

consisterait à se limiter à la violence physique (c'est-à-dire à tout ce qui est de nature à violer l'intégrité physique de l'individu) ; (ii) une caractérisation extensive intégrerait la violence physique, la violence verbale, le harcèlement sexuel, l'intimidation, les diverses formes d'humiliation, les menaces, l'insolence, l'ironie, la moquerie, et même la fraude aux examens. (iii) Entre les deux, il y a une caractérisation qui englobe les violences physiques et les violences morales et psychologiques.

Il est évident que chaque société, selon son histoire et son référentiel de valeurs, a sa propre perception des choses dans ce domaine.

Quant **aux typologies fines** que certains intervenants ont proposées, j'en ai retenu deux, qui se complètent d'ailleurs : celle de Claudia Mitchell et celle de Jean Paul Paillet. La première série les formes de violence et les classe en trois catégories : *la violence sexuelle – les brimades/ l'intimidation/ les brutalités/ le racket - les châtiments corporels*. La seconde typologie se fonde sur un critère spatial : *violence provenant de l'extérieur et se déroulant à l'extérieur de l'école - violence provenant de l'extérieur et se déroulant à l'intérieur de l'école – violence à l'intérieur de l'école qui peut être le fait des élèves (individuellement ou en groupe) ou des adultes exerçant à l'école.*

3^{ème} interrogation : faut – il traiter ici de la violence en dehors de l'école ?

Toutes les études Unicef présentées le 1^{er} jour du colloque ont traité de la violence exercée à l'encontre des enfants, non seulement en milieu scolaire, mais également en milieu familial, et dans la rue. La question n'est pas de savoir s'il faut ou non étudier les diverses formes de violence subies par les enfants dans les divers espaces où ils sont appelés à évoluer ; elle consiste simplement à se demander si, sur le plan méthodologique, il est pertinent de traiter tous les aspects du problème dans le cadre de ce colloque.

En fait, les informations qui nous ont été communiquées se sont avérées extrêmement utiles pour la compréhension du problème de la violence à l'école. En violentant les enfants, les maîtres ne reproduisent – ils pas le modèle d'éducation qui pendant longtemps a prévalu dans les familles ? Aujourd'hui, avec le modèle libéral d'éducation qui prévaut chez la plupart des parents instruits, l'école où se pratiquent encore les châtiments corporels et où l'on a recours aux brimades et aux sanctions humiliantes se trouve en porte à faux avec son environnement ; d'où les frictions fréquentes entre enseignants et parents et un sentiment exacerbé d'injustice chez les élèves victimes de ces mauvais traitements.

2 - LES ELEMENTS DU DIAGNOSTIC

a - Le constat

Le phénomène de la violence est présent dans tous les pays, les études internationales et nationales présentées le 1^{er} jour l'ont bien montré. Cependant, il existe des nuances, voire des différences significatives, selon le contexte, et ce à plusieurs niveaux :

- Au niveau des auteurs et des victimes des actes de violence : **dans les pays du Nord**, il semble que ce sont les élèves qui sont devenus essentiellement les auteurs des violences, souvent contre leurs pairs, parfois contre les adultes, en particulier les enseignants. **Dans les pays du sud**, les adultes restent les principaux auteurs de la violence, ils l'exercent contre les élèves ; cependant, on perçoit depuis une dizaine d'années l'apparition du phénomène de la violence exercée par les élèves contre les adultes ;
- Au niveau des manifestations de la violence : **dans les pays du Nord**, les châtiments corporels dans les écoles semblent en voie de disparition ; en revanche l'on observe l'apparition de nouvelles formes de violence : *le racket, le phénomène des gangs, la toxicomanie et les dealers, la violence sur Internet, etc.* **Dans les pays du sud**, les formes traditionnelles de la violence n'ont pas disparu : les châtiments corporels, quoique interdits par la réglementation scolaire, perdurent ; mais souvent – en tout cas, on le voit bien en Tunisie – c'est la violence verbale qui s'étend, surtout chez les élèves, puisant son expression dans un langage ordurier et obscène qui a de plus en plus tendance à se banaliser.
- Au niveau des cycles ou niveaux d'études où l'on enregistre le plus de cas de violence : s'agissant de la violence exercée par les élèves contre leurs pairs ou contre les adultes, manifestement, c'est la période de l'adolescence qui est cruciale. C'est au collège et au début du secondaire que l'on a observé, en Tunisie et ailleurs, des pics de violence. Au primaire et dans les dernières années de lycée, la situation semble plus calme.

b - Les causes :

Trois types d'explication du phénomène se dégagent des différentes interventions :

- **Une explication sociologique et économique :** on a parlé de **la superposition de trois géographies** : la géographie économique et sociale (celle de la pauvreté) ; la géographie de l'exclusion (sociale et scolaire) ; la géographie de la violence .
- **Une explication socio-culturelle et anthropologique :** crise ou instabilité des valeurs / transition conflictuelle entre tradition et modernité / crise de l'autorité (parentale, pédagogique...) / crise liée à l'approfondissement de la modernité .
- **Une explication « scolaire » :**
 - changement de la géographie scolaire : massification, hétérogénéité
 - curricula et méthodes pédagogiques inadaptés
 - gestion scolaire non participative
 - vie scolaire peu évoluée
 - rythmes scolaires inadaptés
 - enseignants et personnels éducatifs non (ou mal) préparés

c - Les conséquences

▪ Au niveau individuel :

- **Chez les élèves** : la violence provoque des blessures physiques et morales ; le Professeur Cappellaere a rappelé qu'elle a des conséquences sur le plan émotionnel (angoisse, ressentiment à l'égard des autres), sur le plan social (renfermement sur soi, agressivité) et sur le plan de l'éducation des jeunes qui perdent la motivation pour les études . En un mot , la violence subie déstructure la personnalité de l'individu qui en garde les stigmates tout au long de sa vie.
- **Chez les enseignants et le personnel éducatif** : sentiment de malaise, voire de crainte ; perte de confiance en soi , perte de la motivation, méfiance vis-à-vis des élèves , bref déstabilisation générale qui provoque des réflexes corporatistes d'auto défense (grèves de protestation) et/ou des actions de représailles (diminution des notes, sanctions collectives, etc.).

▪ Au niveau collectif :

- **Niveau de l'école** : détérioration du climat de l'école ; dégradation des relations ; montée des tensions ; sentiment général de malaise et d'insécurité ; méfiance réciproque ; lesquels ont des incidences extrêmement négatives sur le rendement scolaire et sur la qualité des apprentissages.
- **Niveau de la société** : inadéquation entre le profil de sortie que la société a dessiné pour ses élèves et étudiants et ce que sont en réalité les sortants de l'école. Par ailleurs, les comportements indisciplinés ou déviants acquis en milieu scolaire se prolongent et se diffusent en milieu non scolaire : il est tout à fait vrai que la violence est une maladie contagieuse, et qu'elle est beaucoup plus facilement transmissible que la tolérance, le respect d'autrui, la politesse, et les valeurs positives partagées par la communauté.

III- LES SOLUTIONS ET LES PERSPECTIVES D'ACTION

Beaucoup de propositions, toutes pertinentes, ont été faites par de nombreux intervenants, dans les communications en plénière, dans les débats et en atelier. Enumérer cette somme considérable de solutions, pistes de travail et perspectives d'action ne serait pas opportun dans le cadre de cette synthèse. Ce que l'on peut /doit faire en revanche, c'est présenter les grandes directions de travail dans lesquelles s'inscrivent ces propositions ; puis repérer les éléments problématiques que certaines d'entre elles peuvent comporter.

1 – Un cadre pour assurer une bonne lisibilité aux actions envisagées

Le plus simple pour établir ce cadre est de partir de ce que l'on veut, du résultat que l'on veut atteindre. Tout le monde sera d'accord sur le fait que ce qui est recherché, c'est l'avènement d' **une école efficace, une école conviviale, une école juste , une école sûre** .

- **Une école efficace** : la réussite scolaire a été pointée comme la mère des solutions aux problèmes de la violence et des incivilités . Les élèves qui réussissent

n'ont pas de ressentiment à l'égard de l'école et du personnel éducatif ; les enseignants de leur côté sont très à l'aise avec cette catégorie d'élèves. Mais comment assurer la réussite scolaire au plus grand nombre ? Les actions à réaliser dans cette perspective doivent avoir un caractère systémique. Elles toucheraient à la fois :

- la pédagogie (contenus, méthodes, organisation et supports de l'apprentissage et de l'évaluation) ;
 - la formation des enseignants et le suivi de leur travail ;
 - les rythmes scolaires (organisation quotidienne , hebdomadaire et annuelle du temps de l'apprentissage) ;
 - la gestion pédagogique de l' établissement .
- **Une école conviviale** : pour avoir une école où il fait bon vivre, il faut impérativement organiser et améliorer la vie scolaire de manière à donner à chacun la possibilité de participer à la vie de l'école et de s'adonner à des activités à caractère récréatif, culturel et para scolaire. De nouveaux rapports entre les différents acteurs doivent être établis : cela suppose que l'on énonce des règles claires et que ces règles soient acceptées et respectées par tous. Cela suppose aussi que l'on prépare les enseignants et le personnel éducatif à l'écoute des enfants et des adolescents, à la négociation , à la gestion sereine de conflits... Par ailleurs, il faut veiller à ce qu'un certain nombre de conditions matérielles soient réunies : un environnement physique propre et sain ; des espaces suffisants pour éviter l'encombrement ; des équipements adaptés.
- **Une école juste** : le sentiment d'injustice est à l'origine de la plupart des actes de violence à l'école et dans la société. L'école se doit d'être juste **d'abord** dans le sens où elle ne doit en aucune façon permettre que l'on porte atteinte à la dignité de qui que ce soit parmi ceux qui la fréquentent ; **ensuite** elle doit veiller à ce que toute discrimination soit bannie et que se développe en son sein une véritable mixité sociale ; **enfin**, pour garantir l'égalité des chances aux élèves , elle doit offrir un soutien matériel et pédagogique, et le cas échéant psychologique, à tous ceux qui en ont besoin.
- **Une école sûre** : un intervenant a dit à juste titre qu'il faut « *qualifier l'espace scolaire* » en en faisant un lieu sûr et respecté . Un autre a parlé de l'obligation pour tous de respecter les règles du Droit. L'école ne peut être en effet un espace de non droit . Cela implique un engagement politique clair contre la violence à l'école, une mobilisation forte de tous les acteurs ; un partenariat avec l'environnement de l'école (familles, associations, institutions) , et un encadrement renforcé et plus efficace des élèves.

2 – Des questions à approfondir

- *L'école est un lieu de transmission des valeurs, et si elle ne s'acquitte pas de cette tâche essentielle, elle risque de compromettre l'avenir de la société tout entière.* Cela est vrai, mais nous devons réfléchir sérieusement, par delà le vecteur et le lieu de transmission de ces valeurs à la question fondamentale qui se pose à ce niveau : quelles valeurs transmettre aux jeunes alors que l'on parle partout d'une crise généralisée des valeurs ?

- Pour lutter efficacement contre la violence, il y a lieu , nous a -t-on dit , *non pas de corriger les dysfonctionnements dans les rapports entre les acteurs à l'intérieur de l'école, mais de renouveler ces rapports* . Quel pacte nouveau faut - il mettre en place ?

C'est peut-être là le principal défi qu'aura à relever l'école de demain .

Abdelmalek SELLAMI

Tunis, le 16 mars 2005